

Grandir avec la ville : une étude longitudinale sur le quotidien des enfants de Montréal

Rapport de résultats préliminaires (étape 1), printemps 2020



Une recherche soutenue par la Fondation du Grand Montréal

Sous la direction de Natasha Blanchet-Cohen (Université Concordia) et Juan Torres (Université de Montréal)

Équipe de recherche :

Priscilla Dutra Dias Viola

Ipek Epikmen

Geneviève Grégoire-Labrecque

Xavier Guay-Marleau

Jennifer Ma-O

Flavie Robert-Careau





Sommaire

Le projet « Grandir avec la ville » a pour but de mettre en évidence les points de vue des enfants à l'égard de leur ville, ainsi que les changements que ces enfants expérimentent au fil du temps dans leurs manières de voir leur milieu de vie et de s'engager dans leur communauté. Soutenue par la Fondation du Grand Montréal et par une équipe interdisciplinaire de chercheurs de l'Université Concordia et de l'Université de Montréal, ce projet a été entamé à l'automne 2018, rejoignant 119 enfants âgés de 8 à 13 ans dans différents quartiers de la métropole. Les activités réalisées avec ces jeunes incluent la production de dessins, les discussions de groupe et la passation d'un questionnaire. Ces activités ont permis de recueillir des données très riches et complémentaires.

Le présent rapport rend compte de cette première étape de la démarche, ainsi que de quelques résultats, issus d'une analyse préliminaire des données. On y observe notamment l'importance que les enfants accordent à différents lieux à l'extérieur de leur logement, ainsi qu'au jeu, à la détérioration environnementale et à l'inégalité sociale. Cette première analyse montre également que, pour les enfants, la communauté a encore du chemin à faire en matière d'écoute, d'inclusion et de respect à leur égard.

Le projet se poursuivra dans les prochains mois avec un processus dans lequel plusieurs jeunes ayant participé à la première étape pourront contribuer à l'analyse plus détaillée de l'information, en fonction des sujets qui s'avéreront les plus significatifs dans leur perspective. La table sera ainsi mise pour entamer, en 2022, la dernière phase du projet, pendant laquelle nous recontacterons l'ensemble des jeunes pour recueillir à nouveau leurs avis. En comparant alors les points de vue des jeunes à environ 5 années d'intervalle, nous pourrons mieux comprendre les changements que les jeunes expérimentent pendant cette période déterminante de leur vie, reliés à leur manière de profiter de leur ville et de s'engager dans leur communauté.



Introduction

La production des *Signes vitaux des enfants du Grand Montréal* (FGM 2017), ainsi que la démarche de recherche-action menée en parallèle avec des jeunes de la métropole (Blanchet-Cohen et Torres 2017 ; Blanchet-Cohen, Torres et Grégoire-Labrecque, 2020), ont mis en évidence l'importance de prendre en compte les enfants et de les inclure comme partenaires dans l'action locale pour créer des milieux de vie plus inclusifs et justes. Ces démarches, tout comme d'autres menées dans différents secteurs, sont indispensables pour comprendre les défis et les opportunités auxquels font face aujourd'hui des enfants issus de différents milieux, ainsi que pour orienter les interventions, notamment à l'échelle municipale.

En effet, le gouvernement municipal constitue une structure concernée directement par le développement des enfants (Torres et Blanchet-Cohen 2016). Outre l'offre locale en sport et loisir, les Villes ont des compétences dans des domaines variés (comme le logement, l'aménagement et la gestion des espaces publics, le transport, etc.) qui déterminent l'accès que les enfants auront aux ressources urbaines (UNICEF 2018). L'adoption par la Ville de Montréal de sa *Politique de l'enfant* (2016) témoigne de cet intérêt pour « Développer le 'réflexe enfants' en amenant les acteurs municipaux et leurs partenaires à intensifier leurs actions, en concertation, et à adapter ces actions aux

multiples visages et réalités des enfants de la métropole » (Ville de Montréal, 2016, p. 5).

Le projet « Grandir avec la ville : une étude longitudinale sur le quotidien des enfants de Montréal » s'inscrit dans la foulée de ces démarches en ayant pour objectif de comprendre non seulement les points de vue des enfants à l'égard de leur ville, mais aussi les changements que ces enfants expérimentent au fil du temps, dans leur vie et dans leur rapport à la ville. Cette recherche adopte ainsi une perspective « développementale » (Bronfenbrenner 1979), sensible aux transformations qui marquent l'enfance (de capacités, d'intérêts, d'aspirations, etc.) et qui se déroulent dans des environnements tout aussi changeants.

Tout en apportant des éléments pour comprendre comment les enfants façonnent et sont influencés par leur milieu de vie au courant des années et selon leur profil (âge, genre, quartier, etc.), cette recherche offre aux enfants une plateforme pour faire valoir leurs voix et créer des opportunités de leadership dans leurs communautés.

La démarche est organisée en trois grandes étapes :

1. (2018-2019) Un portrait initial auprès d'enfants âgés entre 11 et 12 ans, à travers une enquête par questionnaire et des groupes de discussion ;

2. (2019-2023) L'analyse préliminaire du matériel recueilli, avec la participation d'un sous-groupe d'enfants qui agira à titre de comité de jeunes co-chercheurs ;
3. (2023-2024) Un portrait final, six années après le début de la démarche, auprès des mêmes participants (alors âgés de 16 et 17 ans), à l'aide d'une enquête par questionnaire et de groupes de discussion.

Ce document présente les activités réalisées dans la première étape de la démarche, ainsi que les résultats de quelques analyses préliminaires et un aperçu des étapes à venir, à court et à moyen terme, tant pour poursuivre avec le groupe de jeunes chercheurs l'analyse du matériel recueilli que pour valoriser ces résultats.



1. Retour sur la collecte de données

1.1. Étapes de la démarche

La démarche a commencé par une évaluation du projet par le comité d'éthique de la recherche de l'Université de Montréal et de l'Université Concordia. Cette étape permet de s'assurer que la démarche sera respectueuse du caractère libre et confidentiel de la participation des enfants, du consentement de leurs parents et de la collaboration de partenaires dans les milieux qui nous ont permis de rejoindre les enfants.

Nous sommes rentrés en contact avec des organismes partenaires pouvant être intéressés à collaborer. Lorsque les partenaires étaient intéressés et acceptaient de collaborer, nous leur transmettions des formulaires de consentement pour être acheminés aux enfants et aux parents.

Les activités étaient menées auprès des enfants intéressés et dont les parents avaient accordé l'autorisation, en signant le formulaire de consentement. La démarche comportait deux rencontres.

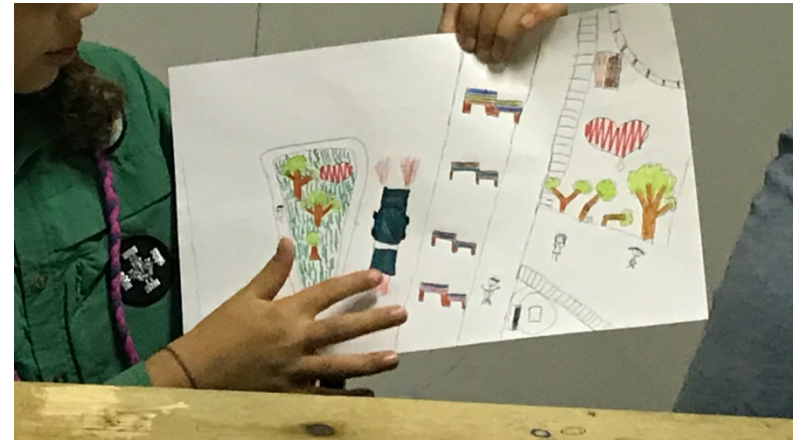
Première rencontre

- Présentation de l'équipe, explication du projet, de ses objectifs, rappel du caractère libre et confidentiel de la participation
- Division des participants en sous-groupes ciblant 8 enfants chacun pour la suite des activités
- Jeu brise-glace pour connaître les noms des enfants et leurs passions
- Production de dessins : les enfants sont invités à dessiner sur une feuille 11x17 pouces le lieu où ils habitent (sans préciser l'échelle spatiale), en imaginant que c'est à travers le dessin qu'une personne qui ne parle pas leur langue comprendra comment est ce lieu
- Marquage dans le dessin (ou ajout) du lieu le plus important pour l'enfant
- Présentation des dessins : chaque enfant décrit son dessin aux autres participants

Deuxième rencontre

- Ajout de papiers collants (type post-it) sur les dessins en y inscrivant : a) ce que les enfants n'aiment pas de leur communauté (papier jaune); b) trois choses que l'enfant souhaiterait changer dans sa communauté (papier bleu)
- Discussion sur les réponses : chaque enfant partage ses réponses
- Réflexion finale : dernier tour de table pour demander aux enfants si c'est la première fois que l'on leur pose ces questions, ainsi que pour demander leur avis quant à leur participation dans leur communauté (pourquoi c'est important, sur quel sujet devrait-on les consulter, etc.).

En complément à ces activités de groupe, nous avons demandé à chaque enfant de remplir un bref questionnaire, pour connaître leur profil socio-économique, leurs activités quotidiennes, leurs perceptions à l'égard de leur communauté et de différents modes de transport, puis leur avis à l'égard des droits de l'enfant et de leur participation dans leur communauté. Ce questionnaire a été développé spécifiquement pour les besoins de cette étude mais en prenant appui sur d'autres questionnaires déjà testés (i.e. *Children's World*).



1.2. Partenaires et participants

Initialement envisagée comme une recherche à mener en partenariat avec le milieu scolaire, nous avons débuté la collecte de données en octobre 2018 auprès d'enfants de 6^e année de l'École primaire Willibrord, à Chateauguay. Ces activités nous ont permis de tester et d'ajuster les outils de collecte de données (la séquence des activités, le questionnaire, etc.).

Parallèlement à ces activités, et ayant confirmation de plusieurs enseignants et directions scolaires quant à leur intérêt à prendre part à la démarche, nous avons soumis une demande éthique aux deux commissions scolaires francophones de Montréal pour mener le projet de recherche. Cette demande a toutefois été déclinée, nous amenant à chercher une alternative, soit les camps de jour. Ainsi, nous avons sollicité l'équipe de direction des camps de jour des YMCA du Québec, qui nous ont accueillis et soutenus dès le printemps 2019. Pendant les mois de juin à

août, nous avons donc mené nos activités de collecte de données auprès des jeunes participants des camps de jour dans quatre sites : Pointe-Saint-Charles, Notre-Dame-De-Grâce, Gadbois et Cartierville.

Finalement, pour compléter le recrutement et atteindre notre cible de 100 participants et grâce au réseau de l'une des membres de l'équipe, nous avons pu bénéficier de la collaboration du groupe de Scouts Notre-Dame-Des-Neiges. Les activités auprès des groupes de filles et de garçons ont eu lieu en novembre 2019. Les tableaux 1 et 2 présentent la liste des participants par site et le nombre de participants par groupe d'âge, respectivement. On y retrouve un nombre égal de participation de la part des filles et des garçons, la majorité âgés entre 9 et 11 ans. Il faut mentionner que la taille des groupes était variable, tout comme les procédures pour présenter le projet aux parents et la facilité pour obtenir leur consentement.

Tableau 1. Nombre de participants selon le genre et le site

	Filles	Garçons	Total
École Willibrord	8	2	10
Scouts Notre-Dame-Des-Neiges	29	17	46
YMCA Cartierville	1	8	9
YMCA Gadbois	4	3	7
YMCA Notre-Dame-De-Grâce	10	17	27
YMCA Pointe-Saint-Charles	7	13	20
Total	59	60	119

Tableau 2. Nombre de participants par âge

Âge	Nombre de participants
8 ans	3
9 ans	34
10 ans	33
11 ans	36
12 ans	11
13 ans	1
Sans information	1
Total	119

1.3. Organisation du matériel

Étant donné la quantité et la diversité des données collectées ainsi que la nécessité de les sauvegarder pendant la durée du projet, nous avons accordé une importance particulière à la procédure d'archivage. Nous avons utilisé la plateforme de partage de données de nos universités pour enregistrer les données tout en permettant l'accès sécuritaire et exclusif aux membres de l'équipe de recherche. Les réponses du questionnaire ont été saisies dans un tableau numérique et des analyses préliminaires ont été effectuées. Les dessins ont été numérisés et ont fait aussi l'objet d'analyses préliminaires (voir ci-après). Les idées que les enfants ont écrites sur les post-it, autour des choses qu'ils aimaient ou qu'ils souhaitaient changer dans leur communauté ont également été saisies. Finalement, tous les enregistrements des discussions en groupe ont été transcrits.



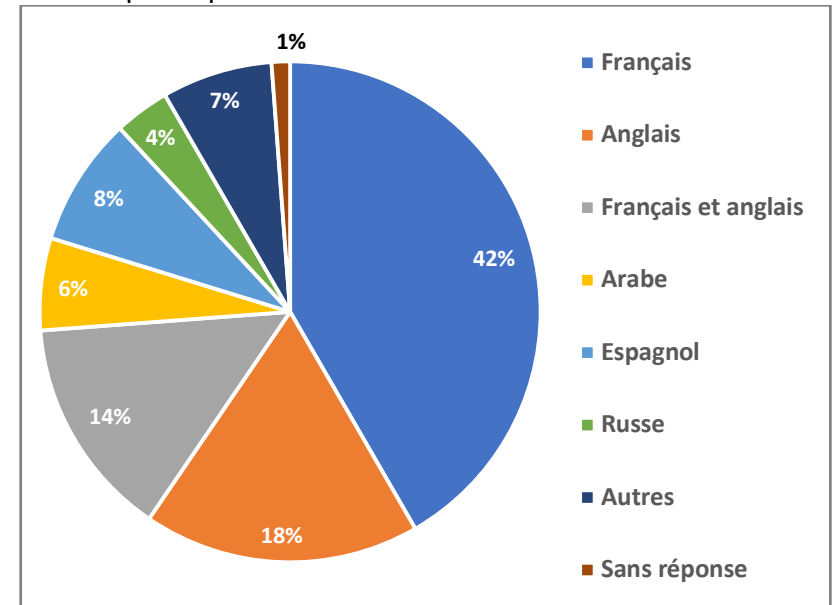
2. Résultats préliminaires

De manière préliminaire, nous avons effectué quelques analyses, qui permettent de mettre en évidence des éléments importants sur la manière dont les participants voient et imaginent leur ville. Cette information provient principalement de trois sources : (1) les dessins réalisés par les jeunes (104 dessins recueillis), (2) les enregistrements des discussions tenues au moment de faire les dessins, et (3) les réponses au questionnaire complémentaire, complété par 80 jeunes. Cette analyse initiale porte principalement sur le questionnaire et les dessins. Nous présentons aussi plusieurs citations issues des séances de discussion, mais ce matériel reste encore à analyser (voir section 3, étapes à venir).

2.1. Une diversité de participants

Une première analyse des réponses au questionnaire nous permet de constater la diversité des participants. Un enfant sur quatre est né à l'extérieur du Canada, dont près de la moitié en Europe, le reste en Amérique Latine, dans l'est asiatique, au moyen orient et en Afrique du Nord. En ce qui concerne les langues parlées à la maison, la diversité est aussi grande, avec plus d'un quart des participants allophones, comme le montre la Figure 1.

Figure 1. Proportion des langues parlées à la maison des enfants participants



D'autres caractéristiques notables des ménages : parmi les répondants, la majorité (près de 9 sur 10) a des frères ou des sœurs. 3 enfants sur 4 habitent avec leurs deux parents, alors que près d'un enfant sur 10 (11,25%) habite avec ses parents en garde partagée. Finalement, 7,5% des enfants habitent seulement avec leur mère.

Nous constatons qu'une bonne partie des enfants a expérimenté des changements importants à l'égard de leur milieu de vie. Presque 1 enfant sur 4 a déjà changé d'école pendant leur vie; 1 sur 5 a déjà déménagé à l'intérieur de la ville et 1 sur 10 a même déménagé d'une autre ville.

2.2. Une mobilité tout aussi variée

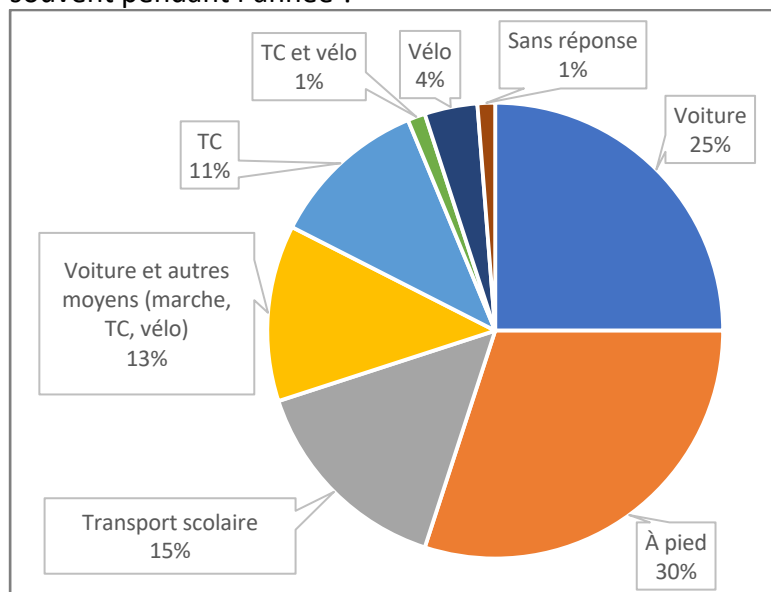
Une partie du questionnaire nous a permis de connaître les habitudes des enfants à l'égard de leurs déplacements quotidiens. D'abord, soulignons que 85% des répondants affirment avoir au moins une voiture à la maison, soit une proportion très similaire à celles des répondants ayant un vélo à leur disposition (86%).

*- I would like less constructions, less smoke et moins d'exploitation de pétrole.
 - As-tu une idée de comment on pourrait faire ça?
 - Hum... arrêter d'utiliser les voitures, mais si tu veux aller quelque part de loin, au mieux utilise un autobus public, ça fait déjà moins d'autos sur la rue.*

Pour leurs déplacements quotidiens vers l'école, la plupart des enfants déclarent utiliser le plus souvent la voiture, suivis par ceux qui effectuent le plus souvent le trajet à pied, en transport scolaire ou en combinant la voiture et autres

modes de transport (Figure 2). Pour près de 6 enfants sur 10, ce trajet dure moins de 15 minutes. Pour 12,5% des répondants, la durée est toutefois de plus de 41 minutes.

Figure 2. Pour aller à l'école, quel mode utilises-tu le plus souvent pendant l'année ?



Pour le retour à la maison, les parts modales sont très similaires, avec toutefois une moins grande proportion d'enfants qui utilisent seulement la voiture (19%), et une plus grande proportion qui utilisent la marche (34%).

Nous avons interrogé aussi les enfants sur ce qu'ils apprécient le plus ou le moins des différents modes de transport. La marche est appréciée principalement par son faible impact environnemental, alors que le vélo l'est pour la vitesse qu'il permet. Dans les deux cas, la fatigue provoquée est le principal désavantage perçu. En ce qui concerne la voiture, la rapidité des déplacements est le principal avantage identifié, alors qu'on déplore principalement son impact environnemental. Le transport commun (autobus et métro), en revanche, est vu comme un mode de transport dont le principal avantage est la rapidité ; le grand achalandage, voire l'entassement dans les autobus et le métro, ressortent comme étant le principal désavantage.

I would like that.. the drivers would like... drive more safely because like lots of pedestrians and bikes almost get hit and yeah so like...

2.3. L'importance des amis dans l'emploi du temps passé en dehors de l'école

Le questionnaire nous a également permis de comprendre l'importance du temps passé avec les amis (pour discuter, s'amuser ou étudier) en dehors de l'école : plus de 80% des enfants le font plusieurs fois par semaine, voire tous les jours. Nous avons interrogé les jeunes sur la fréquence à laquelle ils réalisaient plusieurs activités. Parmi les options proposées, écouter la musique et faire les devoirs étaient celles réalisées à tous les jours par la plus grande proportion d'enfants (57% et 50% des enfants, respectivement). Au contraire, près de la moitié des enfants déclarent ne jamais garder un frère ou une sœur, ou s'occuper d'un autre membre de la famille. Lire, regarder la télévision et réaliser des activités sportives sont des activités aussi populaires, réalisées chacune à tous les jours selon plus de 40% des enfants.

2.4. Une diversité d'espaces et d'opportunités

Près de deux tiers des enfants considèrent que leur quartier offre suffisamment de lieux pour jouer et pour s'amuser ; or, seulement 37% des enfants affirment se sentir en sécurité quand ils marchent dans leur quartier.

Une analyse préliminaire a été effectuée sur les dessins¹, mettant en évidence l'importance de certains lieux pour les enfants (voir Figure 3). C'est notamment le cas des espaces à l'extérieur du logement, présents dans les dessins de 56 jeunes et illustrés par 134 items (par exemple, une rue, un terrain de jeu, etc.). Parmi ces espaces, la rue est la plus souvent représentée (55% des items), suivie des espaces verts (22% des items) et de la cour privée (19% des items). La cour d'école représente seulement 4% des éléments dessinés.

Figure 3. Exemple de dessin analysé



Nous avons constaté quelques différences en termes de genre dans la nature des espaces représentés dans les dessins. Les garçons et filles ont dessiné avec une fréquence assez similaire la rue et les espaces verts, mais la cour privée et la cour d'école sont plus présentes chez les filles (Tableau 3). Cet écart serait intéressant à analyser de plus près avec l'analyse qualitative des explications des dessins.

Tableau 3. Distribution des lieux représentés de l'extérieur du logement, selon le genre

Type d'espace extérieur	Hommes		Femmes		Total
	Fréquence (attendue)	%	Fréquence (attendue)	%	
Rue	40 (38,9)	54%	34 (35,1)	46%	74
Espace vert	12 (13,7)	46%	14 (12,3)	54%	26
Cour d'un domicile	11 (15,2)	38%	18 (13,8)	62%	29
Cour d'école	2 (2,6)	40%	3 (2,4)	60%	5
Total	65 (70,4)	49%	69 (63,6)	51%	134

¹ L'analyse, réalisée par Jennfer Ma-O (finissante au baccalauréat en urbanisme) a été entamée à l'automne 2019 sur la base des dessins.

Ventilés en fonction de l'âge, ces résultats montrent une répartition assez similaire des espaces représentés entre les plus jeunes et les plus âgés des participants. La principale différence concerne la rue et la cour privée (adjacente au logement), plus présente dans les dessins des jeunes de 10 ans et moins.

I would change probably more shops like more places like to do things like either like to get food or like to get your nails done like I used to go to like the mall that kind of things, there's not a lot where I live. And yeah I would change like adding more like places you can go to like family places like get food like eat out... that kind of things like yeah.. treat yourself.

Fait intéressant, près d'un quart des dessins comportaient des références à des espaces ou activités commerciaux. Pendant les discussions, plusieurs enfants se sont d'ailleurs exprimés quant à leur souhait d'avoir encore plus de ces espaces et, surtout, plus d'accès.

2.5. Une dimension importante dans les témoignages des enfants : le jeu

Dans notre analyse préliminaire des dessins, nous nous sommes penchés sur la place accordée au jeu. Rappelons que le jeu est une activité très importante pour le développement des enfants (Gaussot, 2002; Ginsburg 2007). La *Politique de l'enfant de la Ville de Montréal* (2016) a d'ailleurs comme objectif, dans son premier axe, la création d'espaces urbains accessibles, sécuritaires et propices au jeu. En fait, le jeu se retrouve dans la majorité des dessins (74), et ce dans ses différentes formes, allant du formel (structuré) à l'informel (spontanée), de l'individuel au collectif.

Fait intéressant, les éléments associés aux jeux vidéo sont représentés presque autant de fois que ceux reliés à des jeux qui nécessitent une activité physique (25 items vs. 26); néanmoins, dans la majorité des cas (84%), ces éléments sont représentés par les garçons.

2.6. Des perspectives limitées à l'égard de leur voix dans la communauté

Une partie du questionnaire permettait d'explorer les perceptions des enfants à l'égard de leur vie au sein de leur communauté. D'abord, il faut souligner que près de quatre enfants sur dix déclarent ne pas savoir si leur municipalité demande aux enfants leur opinion sur des choses qui sont importantes pour eux. Le reste pense que leur municipalité les consulte (26%), sont convaincus du contraire (21%) ou n'ont pas répondu à la question (11%).

Étonnamment, seulement un enfant sur quatre déclare connaître les droits des enfants. Plus frappant encore, seulement un tiers des enfants sont d'avis que les adultes respectent les droits des enfants.

Les personnes je crois qui nous écoutent le moins... c'est aussi comme tout le monde l'a dit, les politiciens, parce qu'ils disent toujours « ah les enfants sont la génération future, on les laisse puis quand on va mourir ça sera leur planète ». Mais non... s'ils veulent nous laisser une planète toute pourrie bah... [...] tout le fardeau là.

3. Étapes à venir

Pour les prochaines étapes de notre démarche, nous avons établi plusieurs éléments. Ceux-ci reflètent des ajustements dans le contexte de Covid-19 et devront au besoin être modifiés en fonction de la situation. Voici quelques aspects :

- Communiquer avec tous les jeunes pour partager le rapport des résultats préliminaires et garder le contact avec eux. Maintenir ce contact annuellement.
- Travailler avec les jeunes (qui ont manifesté leur intérêt à poursuivre) pour examiner avec nous les données recueillies. Nous avons prévu d'avoir une rencontre en mai avec un évènement à l'Université de Montréal. Maintenant, nous planifions une conversation virtuelle en juin et en septembre.
- Poursuivre l'analyse des résultats avec publication d'article scientifique. Il y a 4 sujets d'articles qui ressortent à ce stade : (1) autour des données sur le jeu; (2) les trois souhaits des enfants pour leur communauté; (3) la mobilité et (4) la perception de la voix et de l'engagement communautaire.
- Présentation des résultats à des conférences nationales et internationales. Présentation acceptée mais reportée à 2021 pour *Childhood and Time* (Finlande) et *Child and youth friendly cities* (Dublin).



Remerciements

Ce projet doit beaucoup à de nombreuses personnes et organismes qui nous ont ouvert les portes et offert un soutien précieux, notamment pour rentrer en contact avec les enfants et leurs parents, dans plusieurs quartiers de Montréal. Nous tenons à remercier en particulier :

- L'équipe de l'École primaire Willibrord, à Chateauguay.
- Les YMCA du Québec, notamment la direction générale des camps de jour et les équipes des camps de Pointe-Saint-Charles, Notre-Dame-De-Grâce, Gadbois et Cartierville.
- L'équipe des Scouts de Notre-Dame-Des-Neiges.

Nous tenons à remercier également Clara Haskell, pour son aide à l'animation de plusieurs activités du projet.

Références

- Blanchet-Cohen, N., Torres, J., Grégoire-Labrecque, G. (2020) Youth and their multiple relationships with their city: experiences of exclusion and belonging in Montreal. *Sociological studies of children and youth (Rethinking young people's lives through space and place)* 26 [85-103].
- Blanchet-Cohen N., et Torres, J. (2017) *Vivre à Montréal au 21e siècle : perspectives de jeunes montréalais*. Fondation du Grand Montréal.
- Bronfenbrenner, U. (1979) *The ecology of human development: experiments by nature and design*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press.
- Claes, M. (2003) *L'univers social des adolescents*. Montréal, Québec : Presses de l'Université de Montréal.
- FGM – Fondation du Grand Montréal (2017) *Signes vitaux des enfants du Grand Montréal 2017*.
<https://fgmtl.org/fr/pdf/Signesvitaux2017.pdf>
- Freeman, C. et Tranter, P. (2011) *Children and their urban environment. Changing worlds*. New York: Routledge.
- Gaussot, L. (2002/4) Le jeu de l'enfant et la construction sociale de la réalité. *Spirale* 4(24) [39-51].
- Ginsburg, K. R. (2007) The Importance of Play in Promoting Healthy Child Development and Maintaining Strong Parent-Child Bonds. *Pediatrics* 119(1) [182-191].
- Mayer, R., Ouellet F. et al. (2000) *Méthodes de recherche en intervention sociale*. Boucherville, QC: G. Morin
- Rees, G., Andresen, S. & Bradshaw, J. (dir.) (2016) *Children's views on their lives and well-being in 16 countries: A report on the Children's Worlds survey of children aged eight years old, 2013-15*. York, UK: Children's Worlds Project (ISCWeB)
- Torres, J. et Blanchet-Cohen, N. (2016) Au-delà de l'accréditation : changement et continuité au sein des villes amies des enfants du Québec. *Annales de la recherche urbaine* 111 [100-111].
- UNICEF (2018) *Shaping urbanization for children. A handbook on child-responsive urban planning*. Division of Data, Research and Policy, UNICEF.
- Ville de Montréal (2016) *Politique de l'enfant. Naître, grandir, s'épanouir à Montréal : de l'enfance à l'adolescence*.
http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/d_social_fr/media/documents/politique_enfant_2016.pdf

